

2011-2012 : Fétiches et fantômes.

Séminaire de recherche à l'Ecole Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris.

L'action magique tend à unir l'acte et le verbe, la personne et le lien, l'image et la force. En dernier lieu, c'est la

transmission d'un « esprit » qui scelle ces synthèses et suggère les moyens d'une puissance interne au rite. Aussi

on doit reprendre l'herméneutique de l'animisme, formulé en sciences humaines depuis Tylor et Freud : préciser

ce concept, central pour toute « magie spirituelle », c'est montrer ce qu'on gagne en pratique à évoquer esprits et fantômes.

En spéculant sur l'« âme » ou l'« esprit », l'animisme articule la personne à un monde d'intentions qui la double.

Ce clivage ouvre une théorie globale de la dissociation. En pratique, il impose une polyphonie, et avec elle une poétique des écarts de sens.

Sur ces clivages et ces écarts opère le rite par où « l'esprit » peut relier ou traverser les personnes et les voix. De

là viendrait, en magie, l'emploi d'un régime spécial de signes : incantations, jets de sorts, idoles ou talismans. Ce

sont des canaux pour capter et transmettre l'esprit.

Comment agit-on « en esprit » ? Sur des exemples tirés des traditions anciennes ou bien des sciences humaines

(clinique, ethnologie, sémiologie), on propose d'explorer le champ des sympathies spirituelles.

Cette année, l'analyse portera sur deux phénomènes complémentaires : les spectres et apparitions, les tentations

fétichistes qui tendent à saisir dans l'idole « l'esprit » qui se dérobe à la saisie humaine.

Sur les scènes occultes comme dans les circuits des échanges, on devra préciser les aspects du tour magique

quand il suscite un milieu d'influence, ouvrant au langage une scène d'action élargie, ainsi qu'une voie secrète

pour hanter les corps vivants.